

#### IV/ Les « Rapports sur la Pologne » écrits par Dumouriez (Ouvrage resté manuscrit).

ANNEXE 4a : Préface manuscrite des « Rapports sur la Pologne ». Un avis de Dumouriez sur le démantèlement de la Pologne.

(Bibliothèque Mazarine, « *Rapports sur la Pologne* », ms. cote 1899).

Folio 1 :

« Préface

On voit rarement une constitution de gouvernement assez vicieuse, pour ne laisser aucune ressource, ni contre l'anarchie des sujets, ni contre l'envahissements des voisins. C'est cependant ce qui reste prouvé par les mémoires pour servir à la révolution de Pologne, que j'écris à ma propre satisfaction. Rien n'a encore paru sur cette matière qu'un recueil informe de liens, sans liaisons, imprimé en deux volumes in 8 sous le titre de révolution de Pologne, qu'on ne peut pas lire, et qui ne présente pas cette chaîne d'événements rapides qui a fait disparaître cette puissance du catalogue des grands Etats de l'Europe, par le partage le plus injuste de cet immense royaume en quatre parties, dont les trois principales ont été se fondre dans les deux (fol. 2) vastes possessions des puissances voisines, et dont la quatrième, gouvernée par un fantôme de roi <sup>16</sup>, représente encore le gouvernement de Pologne, avec toutes ses monstruosité. La Pologne, déchirée par une guerre civile et sans armée, ne pouvait opposer aucune résistance aux envahissements, mais sa constitution paraissait assurée par les traités. La Russie, la Prusse, l'Autriche, la France, garanties de ces traités, étaient ses professeurs naturels. Les trois premières l'ont envahie et partagée, la quatrième a aggravé ses dangers, et précipité sa ruine par son incompétence, ses fausses mesures, en nourrissant par ses secours insuffisants et ses conseils incendiaires l'entêtement et l'esprit de révolte, sans trouver les moyens de rendre l'un et l'autre efficaces pour la liberté de cette malheureuse nation faible et abusée ; tandis qu'un autre peuple avili, ennemi naturel de la Pologne par le fanatisme mutuel des deux religions ennemies, ajoutait ses propres malheurs et son propre avilissement à cette vieille catastrophe, excité pareillement par notre fausse et faible politique.

Choisi à 30 ans, au partir de la guerre de Corse, pour être l'agent de France auprès des confédérés, j'ai dit dès (fol. 3) mon premier pas dans cette carrière les vérités les plus frappantes à ma cour et aux polonais. Dès 1770, ayant calculé, prévu le partage de la Pologne, j'envoie au

---

<sup>16</sup> Stanislas II Auguste Poniatowski.

duc de Choiseul une carte de ce royaume, ou j'avait distingué les trois portions de ce partage par des enluminures différentes. On ne voulut pas me croire, on me répondit qu'on attendait de moi que le récit des faits, et point de réflexions politiques. Je cherchai tous les moyens d'éloigner ce partage, moi simple colonel, mois instruis dans le dédale politique !. J'essayai, sans mission, d'en dégôûter la cour de Vienne, en faisant remettre en 1771, à l'impératrice reine un mémoire anonyme par le comte de Mahais, ambassadeur d'Espagne <sup>17</sup>, le seul homme qui ait réellement senti les suites de cette grande révolution.

Enfin, rebuté par la mauvaise foi, l'ignorance, la légèreté de tous ceux qui conduisaient cette affaire, j'ai cherché dans l'humanité, les ressources du courage et du désespoir une nation combattant pour sa religion, ses lois, sa liberté. Elle aurait du être susceptible d'être ramenée par son propre intérêt à l'énergie et à l'ordre d'où dépendait son salut. Je n'ai trouvé aucune force dans ces armes abâtardies par la noblesse asiatique, par les intrigues et la vénalité d'une démocratie aristocratique, (fol. 4) et par l'habitude du brigandage et de la poltronnerie.

J'ai vu 15000 russes, troupes assez médiocres, malgré leur réputation, contenir 8 millions d'habitants (...) J'ai vu un roi esclave jouir à Varsovie d'une existence avilie dans les fers d'un ministre Russe plus puissant que lui. Ce roi, ou plutôt ce fantôme de roi, persiflant sa nation, jouant la comédie, vivant avec des musiciens, des actrices, intrigant dans les cours voisines pour consacrer sa royauté méprisée, y sacrifiant les deux tiers de son royaume la liberté de ses sujets, et la sienne propre, méprisé et haï des polonais, qui ont eu la lâcheté d'ajouter à tous les autres crimes un attentat inutile sur sa personne <sup>18</sup>.

Tel est le tableau que j'ai eu sous les yeux, il m'a fait bien du mal, je n'y pense encore qu'avec frémissement, il m'a attiré des chagrins, des disgrâces, des persécutions, la ruine de mon patrimoine.

---

<sup>17</sup> Dumouriez cite un mémoire anonyme, qu'il envoya à la cour de Vienne le 9 mars 1771. Il publia une copie de ce mémoire dans son manuscrit (Bibl. Mazarine, ms. 1899, fol. 182.). Il avait essayé de convaincre la cour de Vienne de la nécessité de conserver une Confédération Générale en Pologne.

<sup>18</sup> Le 9 août 1770, les confédérés perpétrèrent un attentat contre Stanislas II Auguste Poniatowski.